

ANNE-MARIE GARAT

AMOURS
DE LOIN

L'AMOUR DE LOIN – LA ROTONDE – HONGRIE

images

BABEL

L'AMOUR DE LOIN

IMAGE

De toute évidence ce devait être quelque chose de très simple – la chose la plus simple et la plus impossible du monde ; comme le serait par exemple la description de la forme exacte d'un nuage.

JOSEPH CONRAD, *Lord Jim*

AVANT QUE NOUS ne nous endormions, je veux te raconter quelque chose, à quoi je viens de penser soudain. Figure-toi, c'était il y a bien dix ans, peut-être davantage, un été je me tenais dans la petite chambre du grenier, aux Calinottes. J'ai toujours aimé cette petite chambre aux murs et au plafond lambrissés, et sa petite fenêtre basse qui donne sur le toit en tuiles du cuvier, d'où l'on aperçoit le fond du jardin, le puits, le grand tilleul qui couvre le hangar et le chai. Au loin, on voit le cimetière de Saint-Seurin, au milieu des vignes et, à l'horizon, par-delà les prés et les haies, l'autre rive lointaine du fleuve, la ville de Blaye, souvent brumeuse sous le haut ciel atlantique, dont les nuages extravagants m'enchantent. J'aime être dans cette chambre où nous passions nos

vacances, enfants, chez notre grand-père, où j'ai dormi l'hiver avec des bouillottes, et révisé mes examens, où j'écrivais, les étés de mon adolescence, des romans pour personne, où j'ai été heureuse.

Cet après-midi-là de grand soleil, j'ai vu soudain, sur le mur opposé à la fenêtre, le seul mur passé à la chaux, une image. Je suis incapable de te la décrire. Elle est indescriptible. Je m'en souviens, mais impossible de dire de quoi il s'agit, exactement. Or ce n'est pas par oubli, après tant d'années. Au contraire, mon souvenir est très clair. Mais, dès cet instant, je n'ai su ce que c'était, à la fois indescriptible et d'une très grande netteté. C'était une image.

J'ai supposé un effet de chambre noire, cela arrive dans des endroits clos, dans l'obscurité complète, les jours de grand soleil. Un rayon filtre par l'interstice d'un volet et produit sur le mur opposé une image de sténopé. C'est magique, une fois j'ai vu cela, dans une chambre d'hôtel, en Andalousie, à l'heure de la sieste. Une image de la rue, des palmiers, un banc, des pigeons envolés, des passants, des vélos, une image inversée aux faibles couleurs du réel, aux contours mouvants, projetée sur le plafond.

Mais il ne s'agissait pas de cela, dans la petite chambre du grenier, car la fenêtre

était grande ouverte sur le ciel d'été et ce paysage que tu connais. Alors j'ai imaginé une rareté optique, un dispositif accidentel : un rayon venait de quelque part, dans la campagne, l'espace. Qui sait, un reflet réverbéré par le rétroviseur d'un tracteur ? Un miroitement de petite glace suspendue aux épouvantails de jardins, aux couronnes des cimetières, enfin quelque chose de physique, de matériel. Pourtant cela ne bougeait, ne tremblait ni ne changeait. Un rayon, venu je ne sais d'où, projetait, immobile sur le mur de la chambre, l'image de quelque chose de vrai, et non une illusion, ou une combinaison chimérique. Je ne sais pourquoi j'ai pensé soudain, j'étais sûre, que cela venait de Blaye, là-bas, de l'autre côté du fleuve. C'était impossible, évidemment, il y a cinq ou six kilomètres d'estuaire, il aurait fallu un rayon très puissant, j'ignore de quelle nature, un rayon surnaturel, celui d'une étoile, au moins ! Mais cette image n'était pas surnaturelle, je t'assure, je n'ai pas eu d'hallucination, d'extase. Je n'ai plus l'âge où je m'imagine que la Vierge en plâtre me sourit. Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ?

J'ai passé ma main sur le mur, l'image s'est soulevée sur ma paume, je la tenais ; plus j'éloignais ma main, plus

elle semblait concrète, quoique aérienne, un voile très fin, une poudre en suspension, comme un nuage. Si tu préfères : comme une projection de diapositive. Et c'était surtout une image d'une infinie beauté. Je me souviens de cette beauté, j'en avais le souffle coupé, les genoux ployés. J'ai des émotions semblables devant Fra Angelico, ou Lorenzetti à Assise, tu te souviens ? Je suis bête, j'en pleure de joie, de douleur, cela me fait un bien, un mal extrêmes. La beauté est épuisante, désespérante et bonne. Et je suis incapable de te dire de quoi il s'agissait, ce que cela représentait ! Car cela représentait quelque chose, assurément, qui était mort et vivant à la fois, de toute évidence ce devait être quelque chose de très simple – la chose la plus simple et la plus impossible du monde, comme le serait par exemple la description de la forme exacte d'un nuage. C'est incroyable. Tu me crois ? Tu penses que je te raconte des histoires ?

— Pas du tout. Je m'en souviens très bien.

— Tu t'en souviens ! Cela a donc existé, je n'ai pas rêvé.

— Mais non, j'y étais. Tu m'as montré cette image, sur le mur.

— Que tu me fais de plaisir. Parce que, tout en te décrivant cette scène, je

doutais de sa véracité, je me disais : j'invente, je lui raconte un rêve que j'ai dû faire, au bord du sommeil. Il y a des rêves aussi précis que la réalité dans notre souvenir, et même davantage.

— Vraiment, j'en suis certain, cet après-midi a bien existé.

— Comme je suis contente que tu te souviennes. Que cela me fait de bien ! Car j'ai écrit cette chose, cette expérience, peu de temps après. Mais j'ai perdu cette page, et il me semble, parce que je l'ai écrite, que c'est comme si j'avais rêvé. Ecrire m'a fait douter de la réalité, et j'avais l'impression, tout en te racontant ce souvenir, de l'inventer au fur et à mesure. Puisque tu as vu cette image comme moi, tu sais donc ce qu'elle représentait, décris-la-moi.

— Non, je ne sais plus. Je me souviens seulement que tu étais très excitée, très bouleversée, que tu m'as appelé par la fenêtre. J'étais en train de lire sous le tilleul, je suis monté dans la petite chambre, tu voulais absolument que je regarde avec toi. Mais j'ai oublié ce dessin de lumière sur le mur, sauf sa netteté, et sa grande beauté.

— Cherche, fais donc un effort.

— Je n'ai pas besoin de faire d'effort pour savoir qu'il était bien réel sous nos yeux.

— Mais tu as oublié ce que tu as vu !

— Je le crains.

— Et moi j'ai tout à fait oublié t'avoir appelé, que tu sois monté dans la chambre, et que nous ayons regardé le mur ensemble. Tu as rêvé. Ou bien je t'ai déjà raconté cette scène, et tu te souviens de mon récit, qui te persuade du souvenir.

— Pas du tout, tu ne me l'as jamais racontée. C'est la première fois que tu m'en parles. Nous sommes restés un moment dans la chambre, puis nous sommes descendus faire notre petit tour du soir sur la route du port, tout en parlant de choses et d'autres, et au retour, bien sûr, il n'y avait plus rien sur le mur, le soleil était tombé.

— Alors c'était bien un rêve.

— Non, je t'assure. Ce n'était pas un rêve, j'y étais. Viens, dormons, maintenant.

— Mais nous ne devons pas dormir, pas dormir ! Tu dis que nous avons parlé d'autre chose sur la route du port, quelles étaient nos paroles, nos pensées ?

— Est-ce que je sais ? Si nous devons nous rappeler tous nos bavardages des soirs d'été sur une route de vacances, imagine l'encombrement de notre pauvre mémoire. Heureusement notre cerveau trie, traite, évacue. Poubelle, comme ton ordinateur.

— Cependant tu soutiens que nous parlions *d'autre chose*, c'est-à-dire pas de ce que nous venions de voir, qui ne fut pas l'objet de notre *bavardage* du soir. Comme tu dis, nous avons *évacué* l'image sur le mur, et je ne comprends pas. Comment avons-nous pu quitter la petite chambre pour sacrifier à notre rituel d'alors, pour cette promenade, la même mille fois, la route du cimetière qui rejoint, à travers les vignes, la route du port, l'embarcadère du bac et les remous d'eau sous les pontons, dans la vase, Blaye en face et les nuages bas sur l'estuaire, puis le retour vers l'église, le village, le soleil couchant dans nos yeux, et le vent, qui vient toujours de l'Océan. Enfin comment avons-nous pu faire comme si de rien n'était, laissant derrière nous le mystère de cette image sur le mur, qu'aucune hypothèse satisfaisante n'expliquait, qu'il aurait fallu observer, tant qu'elle se présentait, dont il aurait fallu chercher la cause avec raison, avec passion, attendre au moins de voir ce qu'il advenait d'elle, qui m'a si fort troublée. Et puisqu'elle a disparu, en effet, avec le soleil, n'aurions-nous pas dû attendre d'assister à sa *disparition*, à défaut de comprendre son apparition ? Je ne m'explique pas la légèreté de cette promenade, de ces propos

oiseux, si anodins que nous les avons à juste titre oubliés, alors que nous venions de rencontrer cette indescriptible, impossible figure de lumière, que jamais nous n'avons revue, soit que nous ayons négligé de la surprendre de nouveau, soit qu'elle ne se soit jamais reproduite, parce que nous n'avons pas eu foi en elle, et pas confiance en nous, en nos sens alertés, en cet après-midi d'été, ni croyance en la réalité reproductible des phénomènes physiques, enfin par indifférence pour ce qu'il nous était donné de voir, par une sorte de grâce.

— Voilà bien la grâce maintenant.

— Oui la grâce, car nous sommes le plus souvent dans le désordre et le malheur, ou l'insatiété, l'impatience et la nécessité. Il n'est pas si fréquent que la vie nous donne l'occasion d'une telle émotion, unique, soudaine et gratuite, liée à aucun affect, aucun intérêt ni attente, ou désir, d'une telle simplicité d'offrande qu'on en reste ébloui, fatigué, épuisé oui, les jambes rompues, le cœur battant, l'esprit émerveillé par l'enchantement d'une figure inouïe, et simple, si simple et impossible à dire, puisqu'on n'en rend compte qu'au travers de nos mots invalides. Vois comme nous en parlons. Ni toi ni moi ne savons décrire ce que nous avons vu.